

ESCALE

COMPAGNIE DES HISTOIRES



1972 — Elle pensait que c'était
encore le trip

ESCALESTORIES.COM

ESCALE

COMPAGNIE DES HISTOIRES



1972 — Elle pensait que c'était encore le trip

Une histoire créée pour Léa

ÉCRITE LE 22 SEPTEMBRE 2026

ESCALESTORIES.COM

J'aurais voulu voir tout ça quand c'était vrai



La fête s'éteignait comme elles s'éteignent toujours, par morceaux. Quelqu'un dormait sur le canapé. Quelqu'un cherchait ses clés depuis vingt minutes. Dans la cuisine de la vieille maison, Léa rangeait les disques qu'elle avait apportés, un par un, dans leur pochette.

« Regardez-la », dit Maxime. « Elle est en train de border ses vinyles. »

« Laisse-la », répondit Inès. « Elle est née cinquante ans trop tard, c'est pas sa faute. »

Léa sourit sans lever les yeux. Elle avait entendu la phrase cent fois. Sa veste en daim trouvée dans une brocante de l'Yonne, son jean délavé aux genoux, ses cheveux qu'elle ne coiffait pas. Ses amis aimaient bien se moquer. Elle aimait bien qu'ils se moquent. C'était une façon de dire qu'ils la connaissaient.

Plus tard, il ne resta que la nuit. Une nuit d'été de la campagne française, tiède, pleine de grillons. Léa sortit avec son casque et s'allongea dans l'herbe, derrière la grange. Un peu avant, Maxime lui avait tendu un petit carré de papier, en riant à moitié. « Pour une fois dans ta vie. » Elle avait dit oui. Elle ne savait pas très bien pourquoi.

La musique commença. Une guitare de 1971, un enregistrement qui grésillait un peu, exactement comme elle aimait. Au-dessus d'elle, les étoiles se mirent à respirer. L'herbe devint douce comme du tissu. Elle sentait la terre tourner sous ses épaules, lentement, avec bienveillance.

Elle pensa aux photos qu'elle collectionnait. Ces jeunes gens en noir et blanc, assis sur des capots de voiture, une cigarette à la main, le regard vers quelque chose qu'on ne voyait jamais dans le cadre. Elle pensa à tous ces disques qu'elle écoutait comme on lit des lettres d'un mort.

« J'aurais voulu voir tout ça quand c'était vrai », murmura-t-elle.

Puis les étoiles glissèrent, la musique se déplia comme un drap, et il n'y eut plus rien.

Le froid la réveilla. Un froid de rosée, de petit matin. Et une odeur : du café, du gaz, du tabac brun.

Léa ouvrit les yeux. Le ciel était d'un bleu très pâle. Elle tourna la tête et vit une roue. Une grande roue à enjoliveur chromé, un peu rouillé sur les bords. Au-dessus, la carrosserie arrondie d'un vieux combi, vert d'eau, avec des rideaux à fleurs derrière les vitres.

Elle se redressa sur un coude.

Ils étaient cinq ou six autour d'un réchaud posé sur une caisse en bois. Une fille aux cheveux jusqu'aux reins remuait quelque chose dans une casserole. Un garçon torse nu roulait une cigarette avec une concentration d'horloger. Un autre, plus loin, réglait une radio à transistor d'où sortait une voix nasillarde, puis une chanson qu'elle connaissait par cœur et qu'elle n'avait jamais entendue à la radio.

Léa éclata de rire.

« Sérieusement », dit-elle. « Vous avez loué le combi ? »

Le garçon torse nu leva les yeux, sans comprendre, et lui tendit sa cigarette. « Tiens. T'as l'air d'avoir passé une drôle de nuit. »

Elle la prit, encore riante, et regarda autour d'elle. Le champ. Une haie. Un chemin de terre. Pas une voiture moderne, pas un lampadaire, pas un poteau électrique en béton. Ils étaient forts. Ils avaient tout pensé.

« Et le déguisement, franchement. Le pantalon patte d'éph, j'y crois. »

La fille aux longs cheveux la regarda, un peu amusée, un peu inquiète. « Tu veux du café ? »

Léa chercha son téléphone dans la poche de sa veste. Il était là. Elle pressa le bouton. L'écran s'alluma, familier, rassurant.

Huit heures dix-sept. Aucun réseau. Soixante-trois pour cent de batterie.

Elle fronça les sourcils. Pas de réseau, dans ce coin, ça pouvait arriver. Elle rangea le téléphone.

« Bon », dit-elle en s'étirant. « On est où, exactement ? Vous m'avez traînée jusqu'où ? »

Le garçon à la radio répondit sans se retourner, très naturellement, comme on donne l'heure.

« En 1972. »

Léa rit encore. Un beau rire, franc, qui s'envola au-dessus du champ.

Puis elle s'arrêta. Parce qu'elle était la seule.

La fille remuait toujours sa casserole. Le garçon torse nu tirait sur sa cigarette en regardant le ciel. La radio continuait, et le présentateur annonça la météo pour le dimanche, en parlant de la Seine-et-Oise comme si c'était encore un département.

Léa serra le téléphone au fond de sa poche. Le monde autour d'elle était calme, précis, cohérent jusque dans les moindres détails. Beaucoup trop cohérent pour une blague.



La monnaie de jeu



Léa décida que c'était encore le trip. C'était la seule explication raisonnable, et elle s'y accrocha comme à une rampe.

Alors elle joua. Elle sortit son téléphone et photographia le combi, le réchaud, la casserole cabossée, le garçon torse nu qui plissa les yeux devant l'objet sans rien dire. Elle photographia la haie, le ciel, ses propres pieds dans l'herbe.

« Vous avez internet, ici ? » demanda-t-elle. « Non, attends. Vous avez la télé en couleur ? »

La fille aux longs cheveux se mit à rire. « Chez mes parents, oui. Pas dans le combi. »

« Et moi, je viens de 2026. Ça vous fait quoi ? »

Personne ne s'offusqua. Le garçon à la radio haussa une épaule. « Y a un type à Nanterre qui dit venir de Vénus. Tu es plus modeste que lui. »

Ils la regardaient avec une bienveillance un peu lasse, celle qu'on réserve aux gens qui ont trop pris quelque chose. Une hippie bizarre de plus. Léa trouva ça très drôle. Elle but son café, qui était fort et mauvais, et elle remercia poliment.

Vers neuf heures, la fille dit qu'il fallait du pain, et Léa proposa d'aller au village. Marcher lui ferait du bien. Le chemin descendait entre deux champs de blé, puis devenait une route goudronnée, étroite, sans ligne blanche. Une Renault jaune passa, ronde comme un galet, et le conducteur la salua de la main.

Le village avait une place, une fontaine, une épicerie avec un store rouge. Léa poussa la porte. Une clochette tinta.

À l'intérieur, l'odeur de pain chaud et de savon. Des bocaux, des boîtes en fer, une balance à plateaux. Derrière le comptoir, un homme en blouse grise lisait un journal. Elle vit la date en haut de la page. Elle la lut deux fois.

« Une baguette », dit-elle. « Et deux croissants. »

Elle fouilla ses poches. Pas de carte. Pas de monnaie. Juste un billet plié en quatre, le seul argent qu'elle avait sur elle : vingt euros.

Elle le posa sur le comptoir.

L'homme le regarda. Il le retourna. Il le tint face à la lumière, comme on fait pour les faux, puis il la regarda, elle, par-dessus ses lunettes.

« C'est quoi, ça ? »

« C'est... vingt euros. »

« Vingt quoi ? »

Il eut un petit rire, pas méchant, et poussa le billet vers elle du bout du doigt. « Ma petite, ici on paie en francs. Gardez votre monnaie de jeu. »

Léa ne bougea pas.

Ce fut là, exactement là, que la peur arriva. Pas un cri. Quelque chose de froid qui descendit dans son ventre. Elle avait un téléphone sans réseau, une carte bancaire qui ouvrait des portes qui n'existaient pas encore, un billet que personne ne reconnaissait. Tout ce qu'elle possédait était inutile.

Tout, sauf ses vêtements. Sa veste en daim, son jean délavé, ses cheveux libres. Dans cette épicerie, elle ressemblait à n'importe quelle fille de vingt-cinq ans. Elle était parfaitement invisible. Elle avait passé sa vie à s'habiller pour ce monde. Et ce monde ne pouvait pas lui vendre un croissant.

« Je prends pour elle. »

La voix venait de derrière. Un garçon grand, mince, une veste de velours élimée, une housse de guitare sur l'épaule. Il posa quelques pièces sur le comptoir sans la regarder tout à fait.

« Tu es anglaise ? » demanda-t-il dehors, en lui tendant le sac de papier.

« Non. »

« Américaine ? »

« Non. Je suis... d'ici. Enfin, pas exactement. »

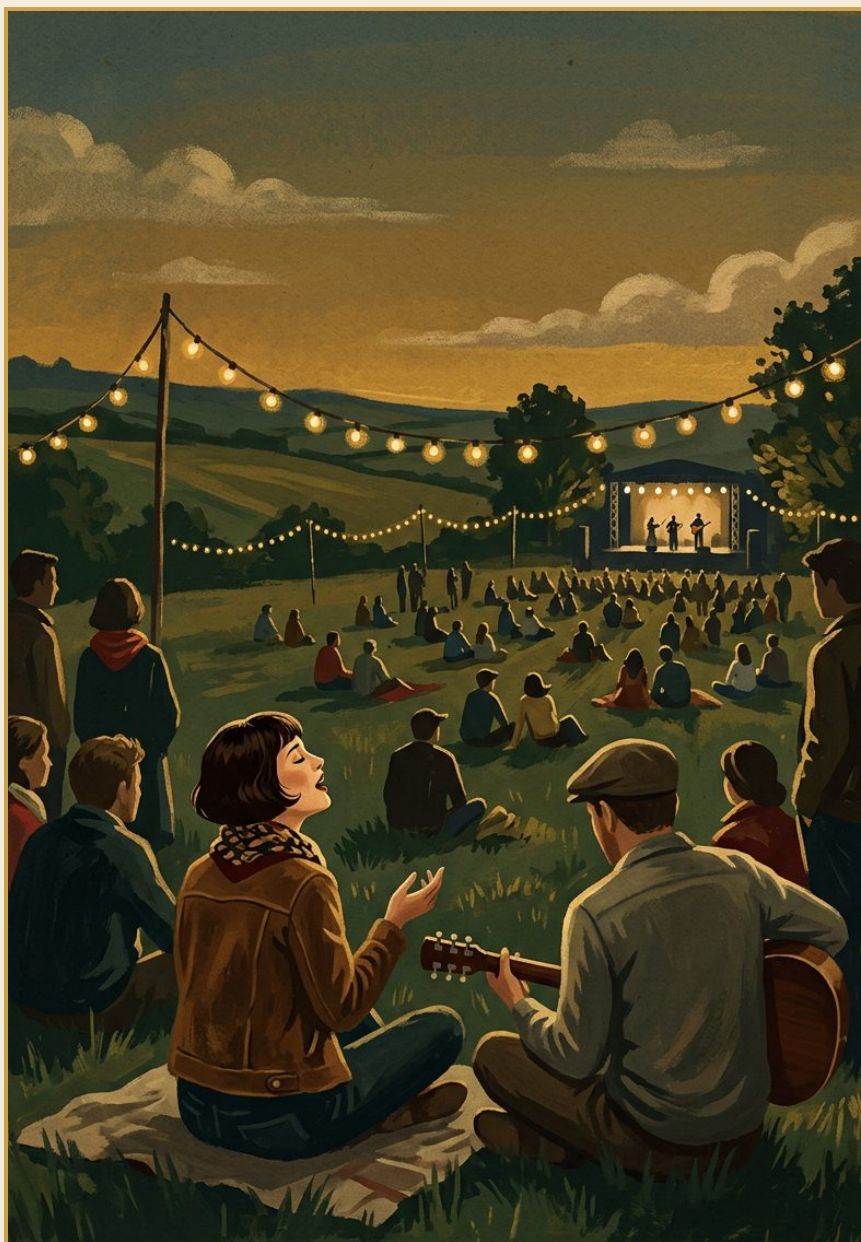
Il hocha la tête lentement, comme un homme qui vient de comprendre qu'il a affaire à une étrangère, ou à une fille riche qui a perdu son sac, ou à une folle. Ou aux trois. « Je m'appelle Julien. On part vers le sud, ce matin. Il y a un festival. Si tu n'as nulle part où aller... »

Elle n'avait nulle part où aller. C'était très simple, d'un coup.

Une heure plus tard, ils étaient au bord de la route, six, avec les sacs et la guitare, le pouce levé. Le combi avait un problème d'embrayage et restait au champ avec la fille aux longs cheveux. Un camion ralentit, ne s'arrêta pas. Julien sortit sa guitare de la housse et se mit à jouer, assis sur le talus, et les autres reprirent en chœur une chanson que Léa connaissait par cœur, mais pas sur ces accords-là.

Elle mangea son croissant en regardant la route vide. Personne ne savait où elle était. Personne ne pouvait la chercher. Elle était seule d'une façon que personne n'avait jamais été seul.

Une camionnette bleue apparut au loin, et ralentit.



Vivre l'époque, pas seulement l'aimer

La camionnette bleue les emmena jusqu'à Nevers. Un fermier les prit ensuite. Puis un couple en 4L, puis personne pendant trois heures. Léa apprit que le stop, c'était surtout attendre.

Le premier soir, ils dormirent chez un ami d'un ami de Julien, dans une grange pleine de foin. Personne n'avait prévenu. Ils avaient frappé, et la porte s'était ouverte. Il y avait de la soupe pour tout le monde. Léa n'arrivait pas à croire que ça marchait comme ça.

Elle découvrit vite le reste. Pas de carte pour savoir où on était. Pas de message pour dire qu'on était en retard. Pas de musique quand on en avait envie, seulement celle qu'on savait jouer. Et pas d'appel à la maison. Elle pensait à Inès, à Maxime, à sa mère. Elle ne pouvait rien leur dire. Elle apprenait à porter ça.

En échange, il y avait les gens. Ils arrivaient de nulle part, s'asseyaient, restaient. Un soir, autour d'un feu, deux garçons se disputèrent pendant deux heures sur un disque sorti trois mois plus tôt. Un disque que Léa écoutait depuis l'adolescence comme un monument. Pour eux, c'était une nouveauté. On pouvait le trouver mauvais. On pouvait le défendre en criant.

« Il faut l'écouter dix fois », disait Julien. « Il faut lui laisser une chance. »

Elle se mordait la lèvre pour ne pas dire ce qu'il en penserait dans cinquante ans.

Son téléphone dormait au fond de sa veste. Elle ne l'allumait plus que le soir, quelques secondes. Cinquante pour cent. Trente-huit. Vingt-deux. Elle photographiait à peine désormais : une main sur une guitare, un ciel rose, la route. Chaque image lui coûtait un peu de vie.

Le quatrième soir, dans une cour de ferme, le groupe de Julien répéta pour le festival. Ils manquaient d'une voix. Julien la regarda.

« Tu chantes ? »

Chez elle, jamais. Chez elle, elle chantait dans la voiture, vitres fermées. Ici, personne ne savait qu'elle ne chantait pas. Personne ne savait rien d'elle. Elle pouvait être n'importe qui.

Alors elle chanta.

Sa voix trembla sur les premières mesures, puis se posa. Les autres la suivirent. Quand ce fut fini, il y eut un silence, et Julien lui sourit d'une façon qui lui resta longtemps dans la poitrine.

Elle tomba amoureuse comme ça, sans le décider. De ses mains sur les cordes. De sa façon de partager son pain sans compter. De ce monde qui n'attendait rien d'elle.

Mais ce monde n'était pas une photo.

Dans un café, un homme lui pinça la taille en passant, et personne ne dit rien. Un chauffeur lui expliqua qu'une fille comme elle devrait rentrer chez ses parents. Le bassiste du groupe la laissa chanter, mais quand elle proposa un arrangement, il attendit que Julien approuve. Elle voulut acheter des cigarettes seule, et le buraliste lui demanda si son mari était au courant.

Chaque fois, un petit coup sec. Elle regardait les filles autour d'elle, si libres sur les pochettes de disques. Elles étaient libres, oui. Dans un cadre très précis.

Sa nostalgie se fissurait. Pas son amour. C'était différent. On peut aimer une époque et savoir ce qu'elle coûte.

La veille du festival, dans l'herbe, elle alluma son téléphone. Un pour cent. Elle fit défiler les photos vite, pour ne pas gaspiller. Le combi. La route. Et puis une image qu'elle ne se souvenait pas d'avoir prise : elle et Julien, côte à côte, la guitare entre eux. Quelqu'un avait dû appuyer sans savoir.

Elle regarda cette image jusqu'à ce que l'écran s'éteigne.

Et alors, dans le noir, les étoiles se mirent à respirer. L'herbe redevint tissu. La terre tourna sous ses épaules, exactement comme la première nuit.

Une porte s'ouvrait quelque part. Elle le sentait.

Léa resta immobile. Elle pouvait rentrer. Ou elle pouvait rester.

Il fallait choisir maintenant.



Le disque de 1973



Léa se leva. Elle savait où il était.

Julien fumait à la lisière du champ, assis contre un piquet de clôture, la guitare posée à côté de lui. Il ne demanda rien quand elle s'assit près de lui. Il prit sa main, simplement, comme on fait les choses évidentes.

Les étoiles respiraient encore. Elle sentait la porte, tout près, ouverte sur un couloir qui menait chez elle.

Elle pensa à ce qu'elle laisserait ici. Les feux, la route, les gens qui arrivent de nulle part. La voix qu'elle venait de trouver. Cette main.

Puis elle pensa à Inès, qui l'attendait sans le savoir. À Maxime, à sa mère. À une vie qu'elle avait passée à regarder par-dessus l'épaule, vers un passé qu'elle croyait plus vrai que le présent. Ce passé, elle l'avait vu maintenant. Il était beau. Il était dur. Il n'était pas à elle.

« Je vais partir », dit-elle. « Cette nuit. »

Julien hocha la tête. Il ne posa pas de questions. C'était peut-être ce qu'elle aimait le plus chez lui.

« Tu chanteras encore ? »

« Oui. Je te le promets. »

Il sourit. Elle posa son front contre son épaule un instant, puis elle s'allongea dans l'herbe, la main toujours dans la sienne. La terre tourna sous ses épaules. La musique se déploya comme un drap.

Elle serra sa main jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à serrer.

« Léa ! Eh, Léa ! »

Le soleil. Une voix qui riait. Elle ouvrit les yeux et vit Maxime penché sur elle, décoiffé, un mug de café à la main.

« T'as dormi dehors, t'es folle. »

Elle se redressa. La grange. La haie. Au loin, le toit de la vieille maison, et un poteau électrique en béton. Elle regarda son poignet, ses genoux, sa veste couverte de rosée.

« On est quel jour ? »

« Dimanche. Tu es sortie vers deux heures, il est huit heures et quelque. T'as dormi genre six heures. »

Six heures. Elle sortit son téléphone. Écran noir. Batterie morte.

Elle voulut parler du combi, de l'épicerie, de la route. Mais les mots se défaisaient avant d'arriver. Un rêve très long, très précis. Un petit carré de papier. C'était l'explication simple, et Léa rentra chez elle en la tenant du bout des doigts, sans y croire tout à fait.

Les mois passèrent.

Elle reprit son travail, ses amis, ses brocantes du dimanche. Quelque chose avait changé, pourtant, que personne ne nommait. Elle regardait moins ses photos en noir et blanc. Elle sortait davantage. Et parfois, dans la cuisine, elle chantait. Inès l'entendit un soir et ne dit rien, mais elle sourit.

Un dimanche d'octobre, sur un marché de village, Léa s'arrêta devant un bac de disques posé sur des tréteaux. Elle fouilla par habitude. Des pochettes abîmées, des noms oubliés.

Ses doigts s'arrêtèrent sur un album qu'elle ne connaissait pas. Un petit label, 1973. Un groupe dont personne ne se souvenait.

Elle le retourna.

Au dos, une photo en noir et blanc. Cinq personnes devant une grange, un soir d'été. Un garçon grand, mince, en veste de velours, la guitare sur les genoux. Julien. Vivant, jeune, souriant vers l'objectif.

Et à côté de lui, une jeune femme en veste de daim. Les cheveux libres. Le regard vers quelque chose qu'on ne voyait pas dans le cadre.

Dans sa main, elle tenait un objet rectangulaire, plat, sombre. Un objet que personne, en 1973, n'aurait su nommer.

Léa resta longtemps debout, le disque entre les mains. Le vendeur lui demanda si ça allait. Elle dit oui. Elle paya avec une pièce de deux euros.

Elle ne chercha pas à comprendre. Il n'y avait rien à comprendre. Il y avait seulement cette image, ce garçon qui avait vécu, cette fille qui avait chanté, et elle, ici, entière, sous un ciel d'octobre.

Elle glissa le disque sous son bras et rentra chez elle, doucement, en fredonnant.

— ◆ —

Léa, vingt-cinq ans, aime les vieux disques, les vestes en daim et une époque qu'elle n'a jamais connue. Une nuit de fête dans une maison de campagne, elle formule tout haut un désir de trop : voir ce monde quand il était vrai. Au réveil, un combi Volkswagen, des inconnus aux cheveux longs, une radio qui grésille — et une date qu'elle prend d'abord pour une plaisanterie. Entre un guitariste nommé Julien et un festival au bout de la route, Léa va découvrir la différence brûlante entre aimer une époque et devoir y vivre.

Cette histoire n'existe qu'en un seul exemplaire.

HISTOIRE GÉNÉRÉE PAR INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.

ESCALESTORIES.COM